

**FEMMES INFLUENTES DANS LE
MONDE HELLÉNISTIQUE ET À ROME**

(III^e SIÈCLE AV. J.-C. - I^{er} SIÈCLE APR. J.-C.)

Sous la direction d'Anne Bielman Sánchez,
Isabelle Cogitore et Anne Kolb

UGA Éditions
UNIVERSITÉ GRENOBLE ALPES
GRENOBLE
2021

Éléments de catalogage avant publication

Femmes influentes dans le monde hellénistique et à Rome (III^e siècle avant J.-C. - 1^{er} siècle après J.-C.); sous la direction d'Anne Bielman Sánchez, Isabelle Cogitore et Anne Kolb. Grenoble : UGA Éditions, 2021. 260 p. : couv. ill. en coul. ; 23 cm.
Des Princes - ISBN 978-84310-242-0

Ouvrage publié avec le soutien de l'Institut d'archéologie et des sciences de l'Antiquité, Université de Lausanne et du programme IDEX Université Grenoble Alpes.



Cet ouvrage est une réimpression avec mise à jour bibliographique du titre paru en 2016 sous le nom ELLUG.

Illustration de couverture : © istock/Tunart

© UGA Éditions, 2021
Université Grenoble Alpes
CS 40700
38058 Grenoble Cedex 9
ISBN 978-37747-242-0
ISSN 1621-1235

INTRODUCTION PROBLÉMATIQUES

Isabelle COGITORE, Université Grenoble Alpes

Ce livre est une réponse polyphonique à la question, elle-même multiforme, de la place des femmes dans les mondes hellénistique et romain (République et Principat). Il est né de la confluence de plusieurs recherches menées ces dernières années en France, Suisse, Italie et Allemagne, par des spécialistes de l'histoire politique ; de ce fait, la démarche qui a sous-tendu ce travail collectif est résolument tournée vers les institutions, leur fonctionnement et leurs limites, et s'appuie sur des sources variées : littérature, épigraphie, numismatique. Ainsi, parmi l'immense champ des recherches pouvant concerner les femmes, nous avons défini un objectif commun, certes vaste, mais qui peut être circonscrit : réfléchir à l'identité politique de ces femmes qu'on peut appeler « femmes influentes ».

Pourquoi « femmes influentes » ? Cette dénomination, peut-être peu esthétique, a l'intérêt de laisser ouvertes les interprétations chronologiques les plus vastes, sans préjuger des appellations que ces femmes peuvent avoir portées : reine, impératrice, régente, etc. En outre, parler d'influence pose la question du rapport des femmes à une autre forme de pouvoir, qui peut n'être exercé que par un ou des hommes¹. Nous arrivons là à ce qui constitue le cœur des réflexions menées dans ce livre : la place des femmes et les formes de pouvoir et d'influence qu'elles ont pu exercer en rapport avec des liens familiaux, dans un cadre aulique et familial, ainsi que dans d'éventuels schémas de succession héréditaire. Notre commune volonté a été de réfléchir à des mécanismes, à des structures de pouvoir, et à leur fonctionnement sur le temps long.

C'est pourquoi des spécialistes de périodes différentes ont collaboré pour que ce livre prenne forme. L'histoire politique romaine, républicaine et impériale, concernant les femmes, avait déjà trouvé un cadre collectif, avec

1. C'est exactement ce que laisse entendre le sous-titre d'un récent ouvrage qui explore la relation entre femmes et pouvoir masculin dans les sociétés contemporaines : P. Duhamel & J. Santamaria, *Jamais sans elles. Des femmes d'influence pour des hommes de pouvoir*, Paris, Plon, 2015.

le GIEFFRA, Groupe international d'études sur les femmes et la famille dans la Rome antique² ; ce premier pas a amené l'idée de faire dialoguer plus largement les époques et de prendre en compte la période hellénistique qui, avec le foisonnement de ses cours et la place apparemment différente accordée aux femmes, offre aux « romanistes » un contrepoint fécond. Le temps long, permettant la prise en compte de constantes, d'évolutions voire d'innovations, dans un regard qui porte sur tout le bassin méditerranéen antique, est le cadre qui convient le mieux à cette réflexion thématique fondée sur la comparaison et l'interrogation.

*

Notre démarche s'est construite autour de principes communs qui, en premier lieu, sont méthodologiques. Elle s'est en effet heurtée très vite à un écueil, attendu mais néanmoins dangereux, lié à la nature des sources littéraires ; celles-ci, en effet, sont, par essence, des constructions fondées sur des choix et servant des visées qui ne sont pas toujours énoncées. Nul ne lit un passage des *Annales* de Tacite en pensant y trouver un reflet totalement fidèle de la réalité, ou, pour prendre un autre exemple, quand un auteur d'époque romaine peint le royaume de Cléopâtre VII, nul ne peut croire qu'il donne là une analyse impartiale. La thématique du pouvoir des femmes ouvre précisément un vaste espace à des interprétations, qu'elles soient ouvertement biaisées ou discrètement manipulées, qui rendent nécessaire une constante prudence. Dans le présent ouvrage, la figure d'Hortensia, fille de l'orateur Hortensius Hortalus, est indissociable de la figure de son père, ne serait-ce que par sa pratique de la parole et du discours³ ; pour bien des femmes, les sources littéraires antiques peinent à reconnaître des formes de pouvoir politique réel et recourent très vite à des stéréotypes moraux qui travestissent ou dissimulent la réalité. La construction littéraire qui donne forme aux nombreux textes que nous pouvons utiliser est, une fois reconnue comme telle, un outil remarquable de réflexion, d'autant plus que, par l'ambitus chronologique large choisi pour cette étude, nous pouvons voir évoluer les portraits de femmes, souvent dans une direction moralisante : l'empressement avec lequel les Modernes ont accepté les portraits de femmes immorales, avides de pouvoir, a parfois nui à une réelle étude de leurs actions et de leur pouvoir ou influence ; on trouvera ici, en revanche, par le recours aux sources documentaires, une remise en question de ces attitudes.

*

Un autre élément de méthodologie commune s'est très vite imposé dans nos discussions : comment désigner ces femmes, alors même que nous considérons une diversité de régimes politiques et de sociétés qui rendait impossible toute généralisation autre que le commode « femmes

2. Site Internet : <https://sites.google.com/a/unive.it/gieffra1/home> (consulté le 5 novembre 2020).

3. T. M. Lucchelli & Fr. Rohr Vio, « La ricchezza delle matrone » (chap. 7).

influentes » ? Certains titres n'ont pas le même sens ou la même connotation selon le lieu et la chronologie : le mot « reine » ne véhicule pas la même charge en Égypte ou à Rome. Le monde hellénistique offre, grâce à des documents officiels, des données claires sur la place et la dénomination des femmes dans les protocoles⁴, là où les monnaies frappées dans les ateliers provinciaux pendant la période romaine devaient parfois dans leurs choix les titres officiels accordés à Rome⁵. La réflexion sur les termes et les titres, inévitable dans le cadre d'une étude transpériodique, est centrale dans ce livre et commune à tous les auteurs ; des travaux sur les souveraines dans les époques postérieures, dans le cadre d'un colloque qui s'est tenu à Paris en 2015, sont d'ailleurs issus de cette réflexion⁶.

*

Outre les précautions méthodologiques communes qui ont structuré cet ouvrage, certaines thématiques récurrentes apportent une cohérence de pensée. Ainsi, nos discussions ont souligné l'importance des moments de crise pour comprendre la place et le rôle des femmes. Qu'il s'agisse de la mort d'un empereur, qui adopte sa femme par testament⁷, créant ainsi une nouvelle forme de lien entre eux et un nouveau type de rapport au pouvoir, ou encore de la Sixième Guerre de Syrie qui donne lieu au règne conjoint de deux frères et d'une sœur, ou bien encore de tensions proprement dynastiques⁸, les crises, tant politiques que militaires, qui ébranlent les régimes contribuent à l'émergence de nouvelles formes de pouvoir ou d'influence que les femmes exercent ou expriment⁹. Par conséquent, même quand nos réflexions se veulent tournées vers l'analyse des éléments de stabilité, la constante inquiétude provoquée par ces contextes agités garde ses droits : parler de femmes influentes implique de parler d'instabilité et d'incertitude. Cet intérêt pour les crises se double d'une réflexion sur l'influence que les régimes politiques peuvent avoir sur le statut des femmes et leur pouvoir : dans un royaume où l'idée de dynastie politique est déjà installée, la place des femmes est différente de ce qu'elle peut être dans une République où les femmes sont simplement les rouages d'une transmission familiale¹⁰.

4. A. Bielman Sánchez & G. Lenzo, « Deux femmes de pouvoir chez les Lagides : Cléopâtre I et Cléopâtre II (II^e siècle av. J.-C.) » (chap. 6).

5. F. Delrieux & M.-Cl. Ferrière, « Portraits de femmes, profils de reines ? » (chap. 4).

6. Un colloque, organisé à Paris en décembre 2015, s'est inscrit dans la même démarche et en démontre la validité heuristique : *Augusta, Basilissa, Regina. La souveraine, de l'Empire romain au Moyen Âge, entre héritages et métamorphoses*, Fr. Chausson et S. Destephen ed., Paris, De Boccard, 2018.

7. Fr. Cenerini, « Il matrimonio con un'Augusta: forma di legittimazione ? » (chap. 5).

8. M. D'Agostini, « Representation and agency of royal women in Hellenistic dynastic crises. The case of Berenike and Laodike » (chap. 2).

9. L. Burckhardt, « Die Schwester potentiell einflussreicher Männer » (chap. 9), et Chr. Kunst, « Formen der Intervention einflussreicher Frauen » (chap. 8).

10. J. Bartels, « The king's daughters: Justin's story » (chap. 3).